



Numéro spécial

édito

Chers amis,

La fondation n'a jamais vécu une telle crise en 22 années d'existence. Le confinement se poursuit à Manille depuis plus de 7 mois, triste record du monde. La fondation doit s'adapter en permanence et les employés, tout comme les enfants, sont exemplaires. Mais malheureusement, le plus inquiétant reste à venir car un tsunami de pauvreté est en train de déferler sur les Philippines. Dans ces circonstances, si notre priorité est clairement aujourd'hui d'assurer le meilleur fonctionnement possible de nos centres pour enfants des rues et distribuer du mieux que nous pouvons de la nourriture pour nos bénéficiaires des bidonvilles, nous nous devons aussi d'anticiper la suite. Nous ne pourrions pas fermer les yeux sur plus d'enfants dans les rues et une pauvreté sans précédent dans les bidonvilles. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de nous mobiliser, tous ensemble et dès maintenant, pour surmonter cette crise et répondre à l'appel des plus démunis. Le défi est très grand mais je sais que les enfants et les familles les plus pauvres de Manille pourront encore une fois compter sur votre engagement et votre générosité. Je vous souhaite de doux moments de partage durant la période de Noël à venir.

Pascal Breton
président d'ANAK-Tnk

Confinement à «cœurs ouverts»

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la fondation vient de passer le cap des sept mois de confinement continu. Les restrictions imposées par le gouvernement philippin ont bien évolué au fur et à mesure des semaines, parfois allégées, parfois resserrées (au gré de besoins d'ailleurs plus politiques que sanitaires), mais toujours contraignantes surtout pour les enfants qui n'ont encore jamais été autorisés à quitter les murs de leurs foyers. Quelle épreuve pour ces centaines d'enfants débordants d'énergie, habitués de surcroît à une grande liberté dans les rues de Manille ! Et pourtant... Comment ne pas être impressionné par la manière avec laquelle ils acceptent ces contraintes sans jamais se plaindre ? Comment ne pas être édifié par les sourires inaltérables qui illuminent ces sombres semaines ? Comment ne pas ressentir leur force d'âme bien plus contagieuse que ce virus diabolique ? D'aucuns avanceront l'insouciance de l'enfant comme une explication imparable... Mais dans ce cas pourquoi sommes-nous estomaqués par la même force d'âme chez tous les éducateurs de la fondation, quand leurs propres familles doivent affronter une crise économique sans précédent. Chercher une explication, c'est probablement vouloir orgueilleusement percer un mystère. Il est assurément préférable de s'en émerveiller - tout simplement - et de puiser dans chacun de ces sourires la force nécessaire pour ne pas tomber dans le piège du défaitisme, de l'indifférence ou de l'individualisme qui guette chacun en temps de crise, mais plutôt de bien garder au cœur la passion du prochain, l'absolue prévalence de notre prochain. « Tout ce qui n'est pas donné, est perdu » rappelait le regretté Père Pierre Ceyrac, ce qui doit s'appliquer plus encore dans l'épreuve.

Abbé Matthieu Dauchez - directeur de la fondation à Manille

Les enfants des rues et personnes âgées témoignent.

Dans nos 25 foyers nos enfants des rues et personnes âgées ont tous bien conscience de ce qui se passe à l'extérieur puisque leur vie se limite aux murs de leurs maisons depuis plus de 7 mois... Mais paradoxalement aucune anxiété d'attraper le Covid. L'atmosphère générale est miraculeusement belle depuis le mois de mars. Ce qui nous montre que ce qui a été mis en place dans la fondation apporte un cadre sécurisant et rassurant. Profondément réconfortant pour tous ceux qui œuvrent ici au quotidien.

En revanche ce qui les inquiète unanimement, c'est la situation de tous ceux, familles et amis, restés dans les rues et les bidonvilles.

Chez nos personnes âgées : Lolo Edwin -> un sourire rayonnant dans son fauteuil roulant. Lolo Edwin met son énergie quotidienne à réaliser des exercices physiques pour essayer de récupérer un peu de sa paralysie du côté droit. Ce qui l'inquiète le plus c'est de ne pas avoir de nouvelles de sa famille - des chiffonniers sur la décharge de Manille. Confinement oblige, les liens recréés avec eux ont été suspendus.

Cette même inquiétude est fortement palpable chez nos enfants des rues. Depuis des mois, Jenny 13 ans, n'a plus de nouvelles de sa maman qui vit dans la rue avec sa sœur aînée handicapée. L'assistante sociale de son centre a pu relancer les démarches pour maintenir le lien mais cela reste encore compliqué aujourd'hui. Angelo 9 ans et sa grande sœur sont à la fondation depuis 4 ans. Leur grand-mère qui vit dans la rue est leur seule famille. Ils n'ont eu aucune nouvelle d'elle depuis le début du confinement. Une seule question pour chacun d'eux : « *Comment va-t-elle ?* ».

Le confinement rend les activités entre les foyers impossibles. Pour maintenir les liens entre les frères et sœurs qui résident à la fondation, les échanges de lettres via nos employés sont réguliers. Nicole, 12 ans confie une enveloppe bien remplie à une éducatrice. « *Cette enveloppe est pour mon petit frère. Je viens juste de terminer. Il y a 10 lettres, une pour chaque jour où je n'ai pas eu de nouvelles de lui* ». Vraiment touchant...

Élise Cruse - *responsable communication et partenariats à Manille*



au foyer des personnes âgées

En maraude pendant le confinement



Masque, visière en plastique, désinfectant hydroalcoolique, distances de sécurité... Fin prêts pour partir en maraude dans les rues de Manille. C'est le quotidien pour nos éducateurs de rue depuis 2 mois que nos maraudes ont pu reprendre. Un camion est dorénavant mobilisé chaque jour de 9h à 18h pour aller à la rencontre des enfants des rues. Terminées les maraudes de nuit. Le couvre-feu et l'arrêt des transports en commun ont bien changé nos habitudes, mais nous sommes heureux de pouvoir poursuivre notre mission. La peur du Covid ici est extrêmement forte mais comment cela peut-il prendre le dessus alors que des enfants restent abandonnés aux dangers de la rue ? « *Désolé, on reviendra t'aider après la pandémie...* » Non, impossible ! Pourtant, cela nous renvoie à nos peurs les plus indicibles, sommes-nous réellement prêts à nous donner ? C'est justement aujourd'hui plus que jamais que ces enfants ont besoin de nous. Comment refuser ? Comment laisser les enfants dans de telles situations ? Solidarité, générosité, fraternité... Tous ces mots sonnent creux si nous ne les transformons pas en actes. Nos éducateurs sont repartis dans les rues de Manille, avec des restrictions sanitaires bien respectées, apaisant un peu la crainte du Covid, ennemi invisible pourtant capable de paralyser la terre entière. Les fruits sont là, 25 enfants de 6 mois à 17 ans ont déjà pu rejoindre la fondation.

Élise Cruse - *responsable communication et partenariats à Manille*

Comptable un jour, comptable toujours

Confinement ou pas, la mission continue ! Si les activités avec les enfants sont limitées, les besoins élémentaires sont toujours présents. Mon quotidien comptable reste donc sensiblement le même : acquittement des factures, paiement des salaires, retrait d'argent à la banque pour permettre les achats de nourriture, de matériel ou de médicaments, enregistrement des donations pécuniaires, vérification interne des comptes...

La difficulté réside plus dans la disponibilité de mes interlocuteurs. Entre mars et juin, avec 80% des agences bancaires fermées, les employés en télétravail et les administrations barricadées, je me suis adaptée : espacement au maximum des retraits de cash, finalisation par mail et téléphone de l'audit externe, report de plusieurs mois des échéances de déclaration des comptes 2019 de la fondation.

Heureusement depuis le mois de juillet cela s'améliore un peu. Les entreprises reprennent un rythme un peu plus normal. J'ai reçu des relevés de compte vieux de 4 mois, des factures internet cumulant 5 mois,

des frais d'université à payer pour 2 semestres, des donations postées de France en février... Et je poursuis mon apprentissage de la patience dans la file d'attente à la banque : mon record est à ce jour de 3h30 pour faire une seule opération ! Pas certaine d'avoir envie de le battre.

Une conséquence malheureusement beaucoup plus inquiétante du confinement est l'absence de visiteurs depuis 7 mois qui a eu un impact immédiat sur les donations reçues : au premier semestre 2020, les dons en nature et monétaires ont diminué respectivement de plus de 50% et 75% ! En revanche, les donations en ligne ont fait un bon notable mais encore trop peu pour compenser les autres pertes, les donateurs philippins ne sont pas encore très habitués à ce système digital. La fin d'année s'annonce financièrement difficile, sans parler de 2021 qui sera certainement encore pire du fait de l'impact économique dramatique sur l'ensemble du pays. Nous gardons espoir mais l'avenir est incertain.

Mathilde Alliotte - *volontaire Comptable à Manille*

Noël en quarantaine

Les Philippines sont connues comme le « pays des fêtes », et à Noël, c'est particulièrement vrai puisque c'est le seul pays asiatique où les chrétiens prédominent. Noël est donc une fête extrêmement importante et vénérée par la plupart des Philippins.

Chaque année dès septembre, le paysage local se transforme et la fête commence déjà ! Du 1^{er} septembre au 6 janvier, pour l'Épiphanie, vous pouvez entendre les incontournables chants de Noël, les décorations commencent à faire leur apparition, des petits chanteurs viennent performer sous vos fenêtres, et les maisons s'embellissent des célèbres « Parol », étoile du berger, et « Belen », représentation de la naissance de Jésus. Les célébrations officielles de Noël commencent le 16 décembre, lorsque la tradition du « Simbang gabi » (la messe du soir) ou « Misa de gallo » (la messe du coq) commence. Cette tradition est une série de 9 messes organisées en prévision du grand jour. Il est communément admis que si vous terminez les 9 messes, Dieu vous accordera votre souhait le plus cher. La veille de Noël est très importante aux Philippines. Pendant la soirée, les chrétiens vont à l'église pour la dernière « Simbang gabi » ou la messe de veille de Noël.

À la fin de la messe, tous s'alignent pour embrasser les pieds du Santo Niño (Jésus) en signe de respect et de bienvenue. Ceci est suivi d'un festin de minuit, appelé « Noche buena ». C'est un temps pour la famille, pour partager, pour donner et un temps pour la nourriture, le plaisir et l'amitié. Les célébrations de Noël se poursuivent jusqu'au premier dimanche de janvier, lorsque l'Épiphanie ou la fête des trois rois est célébrée.

Comme vous pouvez le voir, Noël est le moment le plus important de l'année pour les Philippines : le temps de la famille, des échanges et des dons. Aujourd'hui, le Covid-19 et la longue quarantaine ont dérobé l'enthousiasme de Noël de la plupart des gens aux Philippines. L'impact sur l'économie, les pertes d'emploi et les risques pour la santé rendent les Philippines plus préoccupés par leur avenir, voire leur survie, que par les célébrations habituelles des trois mois avant Noël. Est-ce que le covid-19 viendra aussi à bout de cet esprit de Noël ? Ou bien est-ce que la vraie signification de Noël - partager, s'aimer, se soucier et se soutenir - sera plus forte que le virus aux Philippines ?

Constance Etié - *volontaire responsable Informatique*



Se reconstruire

Comme vous le savez, le 18 avril dernier, en pleine crise du COVID, le bidonville de GK-Happyland a été détruit par un gigantesque incendie et notre centre Sainte Mère Teresa de Calcutta également. Près d'un millier de familles avaient alors tout perdu. Grâce à l'aide de l'ONG française Enfants Du Mékong, ANAK-Tnk a pu aider une centaine de familles à se réinstaller en leur fournissant des matériaux de construction et du matériel ménager de base.

Maintenant il est l'heure de reconstruire notre centre ; nous venons d'avoir les autorisations nécessaires données par les autorités locales et également de trouver un sponsor (l'entreprise Air Liquide). La structure en béton armé du bâtiment n'ayant pas été affectée par l'incendie servira donc pour

le nouveau centre qui sera reconstruit au même endroit en agrandissant un peu le deuxième niveau. Les travaux devraient débuter fin octobre et dureront à peu près un mois. Cette reconstruction permettra à notre équipe sur place d'être prête à reprendre les activités et à accueillir de nouveau les enfants dès que le gouvernement donnera son feu vert. Nous avons hâte car les besoins sont immenses dans ce bidonville et ont encore augmenté avec la crise actuelle : il devient urgent d'étendre notre aide quotidiennement à toutes ces familles qui souvent n'ont plus aucun revenu due à l'explosion du chômage aux Philippines.

Charles Cruse
responsable ressources humaines à Manille



L'école en ligne : défi relevé



En raison des mesures de quarantaine, le gouvernement a fermé les écoles le 9 mars dernier (mettant fin prématurément à l'année scolaire), et a reporté le début de l'année scolaire 2020-2021 de juin à début octobre. Puisque les cas de Covid continuent apparemment d'augmenter, celui-ci a invité les écoles à organiser la rentrée des classes avec des cours en ligne uniquement.

Nous nous sommes donc retrouvés face à un défi considérable : ne pas pénaliser les 350 enfants de nos centres pour enfants des rues en âge de scolarisation et leur permettre d'accéder à leurs cours en

ligne. Après m'être rendue dans les différents centres de la fondation pour évaluer le matériel informatique en place, j'ai réalisé qu'il nous était impossible de répondre à la demande des écoles. Imaginez les 15 à 20 enfants de tous âges vivant dans le même foyer, derrière l'unique ordinateur de leur centre, celui-ci étant bien souvent obsolète, ou fonctionnant quand bon lui semble. Mais surtout imaginez les responsables de chaque centre devant donner l'accès à des niveaux de classe différents, en connexion avec différentes écoles, à des horaires différents, etc. Un problème insoluble !

Comment répondre à ce défi en sachant que nous ne pouvons pas fournir 350 ordinateurs. Pourtant nous n'avons pas d'autre choix que trouver la meilleure solution qui leur permette une année scolaire presque parfaite : « Défi accepté ! » Nous nous sommes alors mis en

quête de généreux donateurs. Merci à ANAK-Tnk Suisse et CHARIS Singapour de nous avoir permis de mettre en place deux grandes salles informatiques contenant 24 nouveaux ordinateurs permettant une utilisation rapide, simple et fonctionnelle, mais aussi de nous avoir permis de remettre à jour presque tous les autres ordinateurs des centres pour maximiser la réussite scolaire des enfants de la fondation. Il ne nous reste plus qu'à mettre en place une organisation minutieuse pour que chacun d'eux puisse trouver un temps dédié pour son éducation. Malgré ce nouveau défi d'ampleur et comme la fondation nous l'a montré maintes fois déjà, nous allons réussir à déjouer ce bouleversement pandémique pour le bien de l'éducation de nos enfants. Nous attendons donc la rentrée en ligne avec impatience !

Constance Etié - *volontaire responsable informatique*

Témoignage : Erika, 16 ans, bidonville de Santo Niño

Erika a toujours vécu à Santo Niño, bidonville de la zone portuaire de la baie de Manille où nous avons un centre de jour. Jeudi, fin de matinée, Erika vient récupérer un repas distribué par nos community workers. « Mes petits frère et sœur de 2 et 4 ans sont bénéficiaires de la fondation. Ils sont inscrits à l'école maternelle et au programme de nutrition. C'est bien pour eux car c'est difficile ici depuis le début du confinement. Surtout pour trouver de quoi manger. Alors je suis trop

contente que la fondation me donne aussi un repas quand c'est trop dur... Lundi, je rentre en Grade 9 (équivalent 3^{ème} en France), mais pas à l'école, cette année ce sera en ligne seulement par internet. « On » (la mairie locale) nous aide mais ça va être dur, on vit tous dans une seule pièce ! J'espère que je passerai en Grade 10 l'année prochaine. »

Élise Cruse - *responsable communication et partenariats à Manille*



Un unique repas par jour

Dans les bidonvilles, l'impact est immense pour toutes les familles. Ceux que l'on appelle les « bread-winner » (les « gagne-pain » : ceux qui font vivre les familles.) n'ont plus de travail. Même les chiffonniers sont durement touchés. Pour survivre, les familles s'entraident beaucoup. Il y a une grande solidarité dans les communautés. Malgré cela, beaucoup ne prennent plus qu'un seul repas par jour.

Depuis mars dans nos centres de jour, toutes nos activités d'éducation en écoles maternelles ont été stoppées, seul le volet nutrition a pu être maintenu. Nos community

workers n'ont pas cessé de préparer des repas chaque jour depuis le début du confinement. Elles n'ont pas vraiment peur du virus, elles veulent surtout aider tous ces petits, ces familles si démunies. Aujourd'hui, nos bénéficiaires ont doublé dans certains de nos centres de jour comme celui de Market 3. Les besoins sont immenses et grandissent chaque jour...

Gloria Recio
directrice adjointe de la fondation à Manille

L'histoire sans fin...

Le plus pénible, c'est le prolongement du confinement de quinzaine en quinzaine : l'espoir qui renaît quelques jours avant l'échéance et la déception qui suit l'annonce d'un renouvellement pour les 2 semaines suivantes. Après 7 mois sans interruption, même les plus optimistes d'entre nous ont arrêté de croire que la prochaine révision annoncera notre libération.

Heureusement, les mesures de restrictions se sont quand même sensiblement allégées depuis le mois de juin. Mais beaucoup moins que ce que nous avions espéré. Certes les transports en commun ont repris, mais à 20% de leur capacité ; le couvre-feu est passé de 20h à 22h ; les paroisses ont ouvert leurs portes timidement ; la rentrée des classes (en ligne) initialement prévue début juin, décalée au 24 août, a finalement eu lieu le 5 octobre. Les autorités sanitaires philippines imposent différentes règles pour endiguer le virus : après le masque obligatoire (voire 2 masques superposés dans les hôpitaux !), le vigile armé d'un thermomètre à l'entrée des lieux publics ou le classique distributeur automatique de solution hydroalcoolique, nous avons aussi vu fleurir un peu partout des paillasons imbibés d'eau de javel pour les semelles de chaussures (et pour les pneus de voiture pour les plus consciencieux). Aujourd'hui, nous sommes contraints de porter (en plus du masque) une visière en plastique dans les transports et les lieux publics. Je vois chaque jour un peu plus l'impact de ce confinement sans fin ; comme des



conducteurs de jeepneys privés de revenus qui deviennent des mendiants. J'assiste impuissante à la multiplication des enfants dans les rues. Je n'ai alors plus aucune envie de me plaindre et encore moins quand j'observe tous les employés qui m'entourent dans les centres, dont certains qui n'ont pas vu leur famille depuis plus de 7 mois... Mais tellement dévoués aux enfants de la fondation !

Mathilde Alliotte - *volontaire comptable à Manille*

Ecole à la maison

Je m'appelle Teacher Anna-Lee, je coordonne le volet enseignement pour notre programme enfants des rues. Habituellement notre rôle avec les 6 autres professeurs de la fondation est de faire vivre les « bridge class », sortes d'école interne passerelle pour les enfants tout juste sortis de la rue et qui ne sont pas encore inscrits à l'école publique du quartier.

Cette année, du fait du confinement notre mission s'est élargie ! Comme l'année scolaire est grandement chamboulée nous nous efforçons de donner des cours aux 370 enfants (normalement scolarisés dans les écoles de quartier) : c'est un grand défi pour notre équipe de 7 professeurs. Pour cela nous organisons des classes pour chaque niveau afin que tous les enfants aient chaque jour des cours adaptés à leur niveau. En plus de cela les professeurs des écoles publiques où les enfants sont inscrits nous font parvenir des modules et des devoirs à rendre, que les enfants travaillent pendant leurs moments d'étude quotidiens dans leur centre.

A cause de la pandémie une partie de l'enseignement est donnée en ligne, notre gros problème est le matériel informatique mais il vient heureusement d'être réglé. Chaque jeune pourra alors suivre les cours donnés avec leurs « vraies classes ».

Les enfants ont tellement besoin de nous, c'est pour cela que nous faisons de notre mieux pour leur donner une éducation de qualité, pour qu'ils ne perdent pas une année scolaire supplémentaire alors qu'ils ont déjà souvent beaucoup de retard du fait de leur histoire d'enfant des rues. C'est notre mission, quelles que soient les circonstances : aider nos élèves à aller le plus loin possible dans leurs études.

Anna-Lee Singh - *enseignante et coordinatrice des 7 enseignants de la fondation*



De la rue à la quarantaine

Les restrictions sanitaires mises en place par le gouvernement philippin (couvre-feu, confinement obligatoire,...) pour protéger sa population durant cette crise, ont contraint la fondation à suspendre son travail de rue, maillon essentiel de notre mission. Depuis deux mois et suite à l'allègement de certaines mesures, les maraudes de jour et l'accueil d'enfants des rues ont finalement repris. Après une concertation avec les autorités locales et les services sociaux gouvernementaux, il s'est avéré plus simple et plus judicieux d'ouvrir notre propre centre de quarantaine nous donnant la possibilité d'accueillir de nouveaux enfants sans « mettre en danger » le reste de la fondation.

Le principe est simple : nous utilisons une maison de la fondation en attente de rénovation. Ce centre Sainte Joséphine Bakhita accueille les enfants tout droit sortis de la rue pour une durée de quinze jours suivant un processus sanitaire strict. Ensuite testés et si le résultat s'avère négatif au COVID, ils sont alors transférés dans les centres d'accueil et rejoignent la vie normale de la fondation.

Aujourd'hui, ce sont déjà 25 nouveaux enfants, âgés de 6 mois à 17 ans qui ont rejoint notre grande famille. Dès la fin de la crise, ce centre de quarantaine improvisé sera fermé et la maison sera restaurée pour accueillir notre deuxième centre d'accueil de jeunes filles des rues en situation de handicap.

Charles Cruse - *responsable des ressources humaines à Manille*



Une adaptation permanente

Cette crise nous a confrontés à un gros problème de sous-effectif, notamment du fait que tous les transports en commun philippins ont été interrompus et les déplacements limités. En effet, plus de 90% de nos employés utilisent quotidiennement les Jeepneys et autres bus pour venir à la fondation et rentrer chez eux. Pour pallier cela et aider nos employés à maintenir leur salaire (salaire unique servant souvent à faire vivre une grande famille élargie) nous avons dû réorganiser tous les emplois du temps et surtout autoriser les employés à rester dormir dans les centres (normalement interdit). Certains y sont restés plus de quatre mois sans rentrer chez eux. Merci pour leur dévouement exemplaire.

Nous devons également supporter un sous-effectif du côté de nos volontaires Fidesco et Missions Étrangères de Paris. En effet, quatre des six volontaires 2019/2020 ont terminé leur mission et sont rentrés en France ou en Belgique. Les missions se terminent généralement par un

tuilage avec les nouveaux volontaires, mais évidemment pas cette année. Les 5 nouveaux volontaires prévus de rejoindre la fondation sont bloqués en France depuis des mois, en attente de visa et d'autorisation d'entrée dans le pays. Les deux rescapées de la génération 2019-2020, Constance et Mathilde (volontaires Fidesco), qui connaissent maintenant très bien la fondation, nous aident à pallier les manques pour les tâches quotidiennes qui se multiplient.

Heureusement les choses se débloquent petit à petit, les jeepneys reviennent peu à peu réanimer nos rues, facilitant les déplacements de nos employés et différents pays commencent à autoriser à nouveau l'envoi de volontaires. Espérons qu'il en sera rapidement de même pour les Philippines pour avoir le plaisir d'accueillir une nouvelle génération de volontaires et pour retrouver, au plus vite, une vie plus facile...

Charles Cruse - responsable des ressources humaines à Manille



Invitation

Nous vous encourageons à fidéliser votre engagement pour les enfants en rendant votre don mensuel. Vous le rendrez effectif par une simple case à cocher lors de votre don en ligne sur notre site www.anak-tnk.org

Un appel pressant

Je commencerai tout d'abord par vous dire un immense MERCI puisque depuis plus de 22 ans la fondation vient en aide aux enfants grâce et uniquement grâce à vos dons généreux.

Hélas, cette année est plutôt particulière, en France où dès le mois de mars, nos événements ou interventions dans les écoles, les paroisses ont été reportés à dates inconnues. En avril, notre journal n'a pu paraître faute de logistique adéquate – il est paru en juillet. Les conférences de l'Abbé Matthieu, événements phare d'octobre, n'ont pas eu lieu et les ventes de Noël sont réduites. Pour faire simple, nos rentrées financières accusent un retard de 40% par rapport à l'an passé à la même date !

A Manille, vous l'aurez compris à la lecture des articles, la situation empire. Le confinement dure, les gens perdent leurs emplois. L'économie s'effondre et la pauvreté s'amplifie de manière dramatique.

Nous ne pouvons pas baisser les bras puisque les enfants ont besoin de nous, plus que jamais !

Alors, j'ose un appel, un appel pressant : nous avons besoin de vos dons, les enfants ont besoin de votre générosité renouvelée. Et de surcroît, soyez nos ambassadeurs, faites connaître nos actions et le droit de ces enfants d'avoir une vie digne et un avenir.

Pour toute votre aide, je vous renouvelle un immense MERCI.

William Desvallon – vice-président ANAK-Tnk France



Faites un don à ANAK-Tnk.

par chèque à l'ordre de
"Association ANAK-Tnk"
8, rue des réservoirs
78000 Versailles
ou en ligne
www.anak-tnk.org

LE SAVIEZ-VOUS ?

66% de vos dons sont **déductibles** de votre facture d'**impôts**. À cet effet, un reçu fiscal vous sera envoyé.

Merci à

Express Envelop'
qui nous offre les enveloppes.

☎ 01 34 16 05 82
95680 MONTLIGEON



Imprimerie Ranchon
qui nous aide pour ce journal.

☎ 04 78 20 61 68
69800 SAINT-PRIEST

